

T H É Â T R E
LE PUBLI 
UN MALIN PLAISIR



**TRACES,
DISCOURS AUX NATIONS
AFRICAINES**

DE FELWINE SARR

PROGRAMME

TRACES, DISCOURS AUX NATIONS AFRICAINES

DE FELWINE SARR

05.09 > 21.10.23

Avec **Etienne Minoungou** et **Simon Winsé (musicien)**

Mise en scène **Etienne Minoungou**

Regard extérieur **Aristide Tarnagda**

Lumière **Rémy Brans**

Vidéo **Emmanuel Toe**

Création musique **Simon Winsé**

Régie **Patrick Sainte**

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE DE NAMUR EN COPRODUCTION AVEC LE FESTIVAL
LES RÉCRÉATRALES – OUAGADOUGOU. PRODUCTION DÉLÉGUÉE : PLACE PUBLIQUE.
Photos © Véronique Vercheval

Un africain revenant d'une longue
odyssée décide de s'adresser aux siens.
Il les invite par une parole poétique à
édifier le jour qui vient.

Il est debout, dressé face au monde
avec la ferme volonté de l'homme qui a
quelque chose à partager.

Et, il partage une pensée, belle et
forte comme un soleil, celle de Felwin
Sarr (économiste, penseur et poète
sénégalais) qui écrit ce **Discours aux
nations africaines**.

Il nous invite ainsi à nous transformer,
et inventer d'autres récits, pour écarter
les voiles de nos certitudes et rouvrir
le champ des possibles : *La première
puissance que nous devons recouvrer
est celle de nous soustraire à la volonté
des autres. Cela s'appelle la liberté.*

Pour nos petits. Pour celles et ceux
qui arriveront après nous, un appel
à la création d'un nouveau projet de
civilisation. Rien de moins.

Avec une franche bienveillance, un
réel amour de l'humanité, en conteur
exceptionnel, Étienne Minoungou
s'adresse à nous. Accompagné du
merveilleux musicien Simon Winsé,
Étienne prend la parole pour donner
corps au récit de la vie qu'il a traversé
en quittant l'Afrique, porteur d'un
message d'espoir. Après une longue
et prestigieuse tournée qui l'a mené
entre autres à Düsseldorf, New York,
Marrakech, Casablanca, Atlanta,
Princeton, Genève, Kinshasa... à la
manière d'une vaste odyssée, Étienne
pose ses valises au Public pour quelques
semaines, et nous fait le plaisir de
partager le regard du continent africain
posé sur le monde, au service de l'avenir
et de la jeunesse.

Représentations du mardi au samedi à 20h30, sauf les mercredis à 19h00.
Dimanche 24.09 à 17h00.



Le texte de la pièce est en vente
à la librairie du théâtre.

L'AUTEUR

Felwine Sarr



Photo © Antoine Tempé

"POUSSER L'HUMANITÉ ENCORE PLUS LOIN
NE PAS SEULEMENT RÉTABLIR,
MAIS ÉLARGIR,
REPOUSSER L'HORIZON DE LA LUMIÈRE.
APPROFONDIR LA SOURCE DE LA VIE.
NE PAS APAISER SON TUMULTE.
AFFINER LA QUALITÉ DE LA VIBRATION."

Economiste, philosophe, écrivain, musicien, éditeur, libraire... celui qui a été nommé expert sur le dossier de la restitution des oeuvres d'art aux pays africains par le président français Emmanuel Macron, est sur tous les fronts pour « penser un continent en mouvement ».

« L'Afrique n'a personne à rattraper. Elle ne doit plus courir sur les sentiers qu'on lui indique, mais marcher prestement sur le chemin qu'elle se sera choisi. »

Des mots qui résument la pensée de Felwine Sarr et sa radicalité.

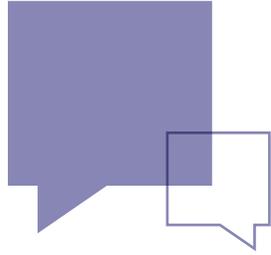
« Il faut rouvrir le champ des possibles et dessiner une utopie africaine. » Il s'agit de questionner les mythes et discours venus de l'Occident. Mais aussi de reconstruire une confiance et une estime de soi de l'Afrique et des Africains : « Il faut que nous refusions d'être désignés de manière exclusivement handicapante et que nous arrêtions d'intérioriser les discours qui nous dénigrent.

Les questions auxquelles nous devons faire face ne sont pas tant celles de l'efficacité de nos économies et de nos ordres organisationnels - même si elles sont importantes -, mais plutôt celle de recréer nos imaginaires, panser nos infrastructures psychiques et guérir un certain nombre de nos maux psychologiques. » (interview au journal *Le Monde* le 08/11/2018)

Pour Felwine Sarr, l'Afrique peut offrir au monde un « nouveau projet de civilisation : le continent africain doit être un laboratoire. Nous devons imaginer de nouvelles formes,

réinventer une humanité plus riche et ouverte, avec une conscience écologique plus aigüe et une économie plus juste, qui ne nous asservissent pas.» Pour réaliser ce projet, il donne aux intellectuels, penseurs et artistes africains une responsabilité centrale.

Ses ouvrages, *Afrotopia*, paru en 2016 et *Habiter le monde* paru en 2017 sur ces mêmes idées, ont fait l'objet d'un retentissement international immédiat. Auparavant, Felwine Sarr avait publié *Dahij* (2009), *105 rue Carnot* (2011) et *Méditations africaines* (2012). ■



RENCONTRE AVEC

Etienne Minoungou

Bonjour, Étienne, comment pourrait-on te présenter aux spectateurs du Public qui ne te connaîtraient pas encore ?

Je suis un comédien et metteur en scène, originaire du Burkina Faso, et j'habite maintenant à Schaerbeek avec ma famille. Certains spectateurs me connaissent peut-être parce que ce n'est pas ma première fois au Théâtre Le Public, j'y ai déjà joué deux fois. La première fois dans *M'appelle Mohammed Ali* de Dieudonné Niangouna (spectacle pour lequel j'ai reçu le prix du meilleur seul en scène ici en Belgique en 2015) et ensuite dans *Si nous voulons vivre* de Sony Labou Tansi en 2017.

Outre mon travail artistique personnel, je suis aussi Fondateur du festival « Récréâtrales », une biennale des arts de la scène qui a lieu à Ouagadougou depuis 2002. Les « Récréâtrales » sont un projet auquel je tiens tout particulièrement, parce qu'il s'agit d'un espace de travail et de recherches pour comédiens, metteurs en scène, scénographes et autres métiers du spectacle. Il s'articule autour d'un cycle de trois périodes étalées sur quatre mois tout au long de l'année. Le principe est que les artistes sont en résidence pendant la durée de leur travail et, qu'à l'issue de leur parcours, ils exposent le résultat de leurs recherches et de

leurs créations au public local et international. Le grand intérêt des sorties de résidence est qu'elles ont lieu au cœur d'endroits installés dans les cours et les espaces privés des riverains, ce qui ancre le projet dans le territoire de la communauté urbaine qui héberge le festival. D'ailleurs, à l'occasion des 20 ans du projet, la municipalité a décidé de baptiser officiellement la « Rue 9.32 », site du festival, « Rue des Récréâtrales ». Cet événement s'inscrit vraiment dans une grande dynamique participative et populaire, où les théâtres sont dans les cours familiales, au sein des quartiers. L'idée était à la fois de donner du temps, de l'espace et des moyens aux compagnies professionnelles africaines à qui tout cela manque cruellement dans des pays où les subventions sont quasi inexistantes. Des compagnies qui n'ont presque jamais les moyens d'aller au bout de leurs processus de création. Mais aussi d'ancrer la réalité théâtrale dans un projet articulé, inscrit dans le réel et dans la vie quotidienne des habitants. La force des « Récréâtrales » est aussi d'être un festival d'émergences de tous les métiers de la scène, un laboratoire de recherches et de créations ouvert au monde. Deux dimensions qui manquaient significativement au monde des arts de la scène théâtrale africaine.



Photo © Bruno Mullenarts

A propos de *Traces*, pourrais-tu nous présenter son auteur, Felwine Sarr ?

Quand il s'agit de monter un nouveau spectacle, je pars toujours d'un auteur qui aurait un lien avec les auteurs montés précédemment, histoire de tisser, sur mon chemin poétique avec eux, des filiations thématiques avec des amplitudes différentes... Bref des auteurs qui ont tous une forme de parenté dans leur regard sur le monde : pacifier les mémoires en tentant de jeter de la lumière sur les opacités qui obscurcissent

nos imaginaires. Felwine Sarr est un grand intellectuel, économiste, écrivain et musicien sénégalais dont le travail poétique et intellectuel est justement sur ce champ-là. Sa parole est littéralement une forme de poésie thérapeutique qui revisite notre histoire commune à partir du continent africain. C'est sans doute une des voix les plus éclairantes du Continent africain aujourd'hui. À l'endroit de chacun des espaces où il déploie sa pensée, sa parole est puissante.



Il vient donc dans mon parcours après Césaire, Sony Labou Tansi et Niangouna.

Le spectacle *Traces* est présenté comme le retour d'un Africain revenant d'une longue odyssee, mais qu'est-ce qu'un Africain ?

Dans le récit en tout cas, c'est quelqu'un qui serait parti du Sénégal – plus largement, en partant de chez lui, il incarne tous les migrants du monde aujourd'hui -, il traverse le Sahara, prend la mer et débarque en Europe. Donc, pour être tout à fait précis, il s'agit d'un subsaharien, mais il est aussi la figure générique du migrant. Comme un Européen qui irait en Amérique, un Syrien ou Ukrainien en Belgique, un Costaricain ou un Mexicain aux USA. Ou un wallon en Flandre (pour rire)... Où que ce soit, les tracasseries que les migrants rencontrent aux frontières sont les mêmes. Ils font tous l'expérience de l'Autre, de la violence et du rejet ou de la curiosité. Ces épreuves difficiles amènent le personnage à revenir à lui-même, pour se pencher sur sa condition, mais aussi sur ces lieux de départ et lui permettent une nouvelle prise de conscience. Il fait une sorte de voyage initiatique en lui-même au milieu de la grande route du monde.

Ensuite, il décide de retourner chez lui et d'expliquer à ceux qui sont restés le pourquoi de ce départ, ce qu'il a vécu d'étrange à l'étranger et ce qu'il peut en partager comme expérience salutaire. Donc tout au long de son récit, il fait histoire et l'Histoire. Il inscrit ce faisant, son expérience de la route dans l'histoire de l'Humanité, cette longue marche du Continent africain dont le mouvement est inextricablement lié à celui du monde global. Et, à travers son discours, il parvient à proposer un autre avenir, sans colère, sans ressentiment. Il pose et nous pose la question essentielle : comment pousser plus loin l'humanité ? Ne sommes-nous pas arrivés à cet endroit historique où nous avons le devoir collectif de faire avancer le reste de l'humanité vers un nouveau soleil plus juste, plus

généreux et plus ouvert pour toutes et tous ?

Pourrais-tu nous parler un peu de la notion de « pousser l'humanité plus loin, repousser l'horizon de la lumière, désensabler les eaux vives » et de l'utopie africaine, sur lesquelles *Traces* s'appuie ?

L'idée est que l'Afrique est l'endroit d'où partirait la parole salvatrice. L'Afrique, doit être entendue ici comme tous les endroits de toutes les bordures du monde. Il faut quitter définitivement son « centre occidental-européen » séculaire. Cette parole se déploie donc pour s'adresser à toute l'Humanité dans un surgissement urbi et orbi à l'africaine. Nous, Africains et afro-descendants, sommes forcés de faire la constatation suivante : notre histoire est faite de violences, d'injustices, d'humiliations et d'injustices terribles. Nous en portons les stigmates. Et cette histoire a produit la civilisation contemporaine, c'est une évidence désormais. Mais si notre mémoire blessée s'arrête à la traite des esclaves, à la colonisation et aux tristes soubresauts de la post-colonisation, cette iniquité et son lot de violences n'est pas prête de s'apaiser, bien au contraire. Et c'est normal, parce que le choc des mémoires, les peurs et les ressentiments sont terriblement vivaces de part et d'autre et se transmettent de génération en génération. Donc il faut repousser les ombres et appeler de nouveaux soleils. Quelle que soit la douleur, on ne peut pas en rester là à ressasser et à demeurer coincés dans la faille et les plaintes incessantes. La demande de justice et de réparation est totalement légitime pour faire un meilleur monde. Mais la seule manière d'en sortir est d'envisager avec courage, vérité et intelligence ce qu'Achille Mbembe appelle « l'en-commun ». C'est une notion essentielle pour un futur désirable pour tout le monde. Et c'est dans cet espace qu'on peut pousser l'humanité plus loin... porteuse de vie et des rêves des uns et des autres. L'avenir, notre avenir à toutes et tous, se niche dans cette possibilité

d'encore solder les comptes du passé et surtout de continuer à bâtir et à espérer solidairement un nouvel engendrement du monde.

En parallèle des représentations de *Traces*, travailles-tu sur une prochaine création ?

Je suis pour le moment en train de préparer ma 5ème création autour du polyptyque africain auquel je travaille depuis bientôt 10 ans. Le spectacle s'articulera autour de l'œuvre d'Edouard Glissant, un auteur majeur qui a inventé des concepts comme *Créolisation*, *Relation*, *Mondialité*, *Tout-Monde* etc... Dans cette nouvelle création, à travers ses mots et ses réflexions, je tente de saisir les questions fondamentales autour des enjeux de civilisation qui se posent à notre monde interconnecté aujourd'hui et qui pourtant tremblent de bien de frissons morbides. Par exemple : la mondialisation est-elle la mondialité ? Les replis identitaires et les replis nationalistes nous permettent-ils de continuer à aborder l'avenir et les relations humaines dans notre quotidien avec lucidité et sensibilité ? Le titre que j'ai choisi pour cette nouvelle création donne déjà une clé : ***Le tremblement du monde***. Je souhaite inaugurer aussi à l'occasion de ce travail une esthétique de l'espace théâtral comme une sorte d'assemblée délibérative. Le public n'est plus spectateur mais chacun et chacune prendrait part à la conversation et le spectacle deviendrait alors un moment de délibération collective sur des questions réelles de notre vivre ensemble.

Pour notre librairie, quels seraient les romans ou essais africains que tu nous conseillerais pour découvrir cette littérature foisonnante ?

Il y a tant, et leur diversité est telle que je ne peux pas me contenter de quelques titres, je vais donc égrainer des noms incontournables parmi lesquels picorer. D'abord, tous les Felwine Sarr, bien sûr, ensuite, Achille Mbembe, dont j'ai parlé, historien et politologue camerounais,

Souleymane Bachir Diagne, philosophe et historien d'origine sénégalaise, Gaston-Paul Effa, écrivain camerounais, Sony Labou-Tansi, l'auteur congolais sur les textes duquel est basé mon spectacle ***Si nous voulons vivre***, Aimé Césaire ou Édouard Glissant sur lequel je travaille en ce moment. Et aussi les Haïtiens Lionel Trouillot, Frankétienne, René Depestre ou Dany Laferrière. Et bien sûr, il y a nombre de femmes extraordinaires : Fatou Diome, Tanella Boni, Ken Bugul, Léonora Miano, Christiane Taubira, la grande autrice guadeloupéenne Maryse Condé et l'extraordinaire Toni Morrison, première femme afro-américaine à avoir été récompensée du Prix Pulitzer et du Nobel de littérature. Bref de longues heures de lectures passionnantes en perspective, j'imagine. Mais lire ne suffira peut-être pas, écouter les musiques et goûter aux cuisines et aux saveurs d'autres « bordures » du monde qui vous viennent peuvent vous ouvrir des univers sublimes et ravissants. Bon appétit.. ■





À LA LIBRAIRIE DU THÉÂTRE

La plus secrète mémoire des hommes

de **Mohamed Mbougar Sarr**, ÉDITIONS LIVRE DE POCHÉ

En 2018, Diégane Latyr Faye, jeune écrivain sénégalais, découvre à Paris un livre mythique, paru en 1938 : *Le labyrinthe de l'inhumain*. On a perdu la trace de son auteur, qualifié en son temps de « Rimbaud nègre », depuis le scandale que déclencha la parution de son texte. Diégane s'engage alors, fasciné, sur la piste du mystérieux T.C. Elimane, se confrontant aux grandes tragédies que sont le colonialisme ou la Shoah. Du Sénégal à la France en passant par l'Argentine, quelle vérité l'attend au centre de ce labyrinthe ?

D'une perpétuelle inventivité, *La plus secrète mémoire des hommes* est un roman étourdissant, dominé par l'exigence du choix entre l'écriture et la vie, ou encore par le désir de dépasser la question du face-à-face entre Afrique et Occident.

Frère d'âme

de **David Diop**, ÉDITIONS SEUIL

Moi, Alfa Ndiaye, dernier fils du vieil homme, j'ai vu les obus malicieux, les ennemis aux yeux bleus, le ventre ouvert de mon plus que frère, Mademba. Par la vérité de Dieu, j'ai entendu le capitaine Armand et son sifflet de mort, les cris des camarades. Ils disent que je mérite une médaille, que ma famille serait fière de moi. Moi, Alfa Ndiaye, dernier fils du vieil homme, je suis tiraillé sénégalais.

Né à Paris en 1966, David Diop a grandi au Sénégal. *Frère d'âme* a été lauréat du prix Goncourt des lycéens 2018, de l'International Booker Prize 2021.

Allah n'est pas obligé

de **Ahmadou Kourouma**, ÉDITIONS POINTS

Kalachnikov en bandoulière, Birahima tue des gens pour gagner sa vie. Pas plus haut que le stick d'un officier, cet enfant-soldat du Liberia raconte. L'errance, la guerre, les pillages, les massacres, les copains qui tombent sous les balles... Témoin lucide et fataliste, il nous offre l'image terrifiante d'une Afrique qui sacrifie ses enfants.

Né en Côte d'Ivoire en 1927, Ahmadou Kourouma (1927-2003) a reçu le prix Jean-Giono 2000 pour l'ensemble de son oeuvre.

Americanah

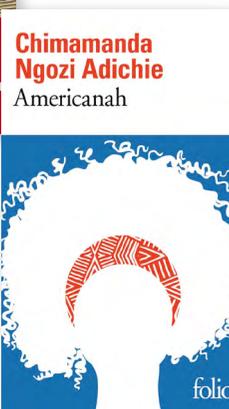
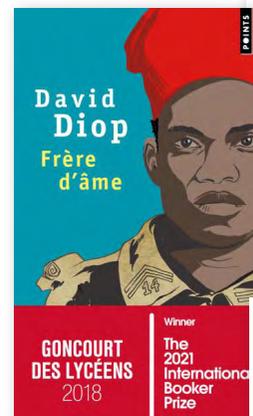
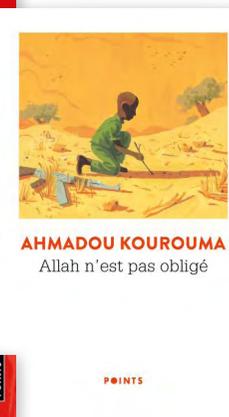
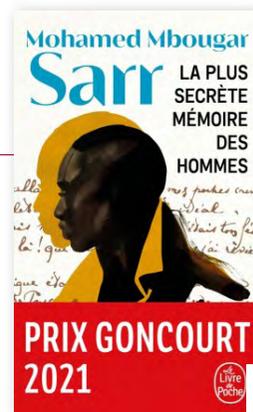
de **Chimamanda Ngozi Adichie**, ÉDITIONS FOLIO

Ifemelu quitte le Nigeria pour aller faire ses études à Philadelphie. Jeune et inexpérimentée, elle laisse derrière elle son grand amour, Obinze, éternel admirateur de l'Amérique qui compte bien la rejoindre.

Mais comment rester soi lorsqu'on change de continent, lorsque soudainement la couleur de votre peau prend un sens et une importance que vous ne lui aviez jamais donnés ?

Pendant quinze ans, Ifemelu tentera de trouver sa place aux États-Unis, un pays profondément marqué par le racisme et la discrimination. De défaites en réussites, elle trace son chemin, pour finir par revenir sur ses pas, jusque chez elle, au Nigeria.

À la fois drôle et grave, doux mélange de lumière et d'ombre, *Americanah* est une magnifique histoire d'amour, de soi d'abord mais également des autres, ou d'un autre. De son ton irrévérencieux, Chimamanda Ngozi Adichie fait valser le politiquement correct et les clichés sur la race ou le statut d'immigrant, et parcourt trois continents d'un pas vif et puissant.



LIBRAIRIE
LE PUBLIC
BY
filigranes
LIBRAIRIE 365 → 365

FAITES DURER LE PLAISIR,
ENTREZ DANS LA LIBRAIRIE

Ouverte avant et après les spectacles, une librairie s'est installée dans votre théâtre. Elle vous propose des coins de lectures amusants, de petits espaces dédiés à la littérature : le boudoir aux romans, le commissariat des polars, la table en formica de la cuisine, les lumières vintage, les romans graphiques, les sièges de Boucle d'or dans l'espace jeunesse, les fauteuils rouges du théâtre, évidemment...

Et comme toutes les librairies, Le Public by Filigranes vous propose un service de commandes. Anticipez votre venue, et vos ouvrages vous attendront quand vous viendrez au spectacle.

Sachez qu'en achetant chez nous, vous vous faites plaisir et vous aidez les artistes précarisés par la crise. Le bénéfice des ventes leur est intégralement reversé.

www.theatrepublic.be/librairie

À VOIR EN CE MOMENT



LE VIF DU SUJET

DE LAURENCE BASTIN

02.09 > 21.10.23 *Création - Petite Salle*

Les seins, c'est l'histoire de l'humanité.

Mais la récurrence accable. Pourquoi tant de victimes du cancer ? Et comment en parler ?

Le théâtre et la poésie nous aident à le mettre à bonne distance. Écrite par une femme d'après une multitude d'interviews recueillies pendant de longs mois auprès de femmes et d'hommes touchés par la maladie, la pièce plonge dans le « vif du sujet » en « appelant un chat, un chat ».

Devant nous, une femme prend le sujet à bras le corps et, avec gourmandise, retrace les étapes qui lui ont permis de se réapproprier son corps et sa vie, de se délester des préjugés et d'aller de l'avant.

Elle s'adresse à toutes et tous, car même si nous ne sommes pas touchés, nous sommes tous reliés et nous sommes concernés.

Mise en scène **Patricia Ide**
Avec **Laurence D'Amelio**

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC. AVEC LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BELGE VIA BESIDE ET DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE. LA PIÈCE « LE VIF DU SUJET » DE LAURENCE BASTIN EST REPRÉSENTÉE PAR L'AGENCE DRAMA - PARIS (FRANCE) - WWW.DRAMAPARIS.COM. Photo © Gaël Maleux



LE FILS

DE FLORIAN ZELLER

10.10 > 11.11.23 *Création - Grande Salle*

Nicolas a 17 ans. C'est pas facile. Il est fils de parents séparés et sa mère, dépassée par sa détresse, demande au père d'intervenir. Nicolas part donc habiter chez son père, remarié et papa d'un nouveau-né. Nicolas change d'école, de quartier, de copains. Mais Nicolas a 17 ans, et il ne va pas bien. Incrédulés et désarmés, les parents se demandent comment faire avec cet ado devenu hors de portée.

Tour à tour nommée « meilleure pièce de Zeller », « chef-d'œuvre » ou « drame bouleversant »... la presse française s'est enflammée : « Zeller nous plante un miroir dans le cœur ».

Mise en scène **Hélène Theunissen**
Avec **Valérie Bauchau, Stéphanie Goemaere, Frederik Haugnæss, Alain Leempoel, Simon Lombard et Gilles Vermeire**

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC. AVEC LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BELGE VIA BESIDE ET DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE. LA PIÈCE « LE FILS » DE FLORIAN ZELLER EST REPRÉSENTÉE PAR L'AGENCE DRAMA - PARIS (FRANCE) - WWW.DRAMAPARIS.COM. Photo © Gaël Maleux

PROCHAINEMENT



LE MOCHE

DE MARIUS VON MAYENBURG

08.11 > 31.12.23 *Création - Salle des Voûtes*

Lette, fait une découverte inattendue : sa laideur. Son patron lui refuse la présentation de sa nouvelle invention devant un parterre d'acheteurs au prétexte qu'« on ne peut rien vendre avec cette tête-là ». Son assistant, lui qui a un visage présentable, sera envoyé au congrès. Complètement déstabilisé, Lette décide de confier son visage à un chirurgien esthétique et en ressort miraculeusement transformé. Il est devenu tellement « beau » que son supérieur l'envoie partout pour présenter son invention. De son côté, le chirurgien qui l'a opéré décide de dupliquer et de vendre ce nouveau visage. Tout le monde veut tant lui ressembler que Lette en sera dépossédé.

Une pièce drôle, cynique et tonique. À l'heure où chacun livre son image sur les réseaux sociaux, l'aventure de Lette nous renvoie à notre obsession du paraître.

Mise en scène **Valérie Lemaître et Michelangelo Marchese** Avec **Arnaud Botman, Valérie Lemaître, Michelangelo Marchese et Othmane Mouden**

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC. AVEC LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BELGE VIA BESIDE ET DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE. LA PIÈCE LE MOCHE DE MARIUS VON MAYENBURG (TRADUCTION HÉLÈNE MAULIER ET RENÉ ZAHND) EST PUBLIÉE ET REPRÉSENTÉE PAR L'ARCHE - ÉDITEUR - AGENCE THÉÂTRALE. WWW.ARCHÉ-ÉDITEUR.COM © L'ARCHE, 2008. Photo © Gaël Maleux



RING

DE LÉONORE CONFINO

09.11 > 31.12.23 *Création - Petite Salle*

RING, c'est un terrain de jeu pour le couple. On va suivre ces deux-là dans leur histoire amoureuse enflammée. Au début, c'est un effleurement, c'est Adam et Eve. Et puis, une petite phrase et tout s'embrase pour le meilleur et le pire. « Je t'aime, tu es parfait... je n'ai rien à raconter à mes amies... Il y a forcément un problème ! »

Amants, étrangers, Adam et Eve, divorcés, veufs, parents, tous se débattent avec leurs instincts, leurs idéaux, leurs réflexes d'enfants. Vous allez vous y retrouver aussi.

Les clichés sautent, les étiquettes se décollent, pour questionner en profondeur le sens ou non-sens de la relation à deux.

Avec ces deux interprètes, ce sera forcément troublant, énorme. Un corps à corps de deux acteurs qui se donnent sans compter. Ce sera forcément charnel, sexy, drôle, vivant. Pas question de tempérer ses efforts. Entre étreintes et uppercuts, cette pièce pulvérise avec une énergie euphorisante, toutes nos certitudes sur le couple.

Mise en scène **Eric De Staercke**
Avec **Ariane Rousseau et Fabio Zenoni**

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC. AVEC LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BELGE VIA BESIDE ET DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE. LA PIÈCE « RING » DE LÉONORE CONFINO EST REPRÉSENTÉE PAR L'AGENCE DRAMA - PARIS (FRANCE) - WWW.DRAMAPARIS.COM. Photo © Gaël Maleux

BOIRE & MANGER AU THÉÂTRE

Le resto
DU PUBLIC



LE BAR

est ouvert avant et après
les spectacles.



LE RESTAURANT

est ouvert avant les spectacles
les mardis, jeudis, vendredis et
samedis (dernière commande à
19h30) et après les spectacles
les mercredis, vendredis et
les samedis.

Attention : Nous sommes limités
à 40 couverts par service.



LE CHEF VOUS PROPOSE :

Les tapas

Le choix de 3 tapas à 15€
Le choix de 5 tapas à 18€

Le menu

en tout (31€) ou en partie

Découvrez la carte et les menus
du mois sur notre site internet
www.theatrepublic.be/restaurants

RÉSERVATION CONSEILLÉE
AU 02 724 24 44

L'Instant Champagne,
with *Vitalie Taittinger*.

Remis,
Place Royale.

Imported by: VA.S.CO nv/sa - Industrielaan 16-20, 1740 Ternat - www.vascogroup.com

Infos & Réservations 02 724 24 44
theatrepublic.be **f**  

